

LIRE

Le tour de la bibliothèque, le tour du monde

Normand Doiron, *L'art de voyager. Le déplacement à l'âge classique*, Québec/Paris, Presses de l'Université Laval/Klincksieck, 1995, 258 p.

Ainsi que les livres emprisonnaient les premiers humanistes, le monde se referme sur le voyageur romantique, et seul le rêve lui permettra de s'évader. (p. 199)

On s'en doutait bien: la vogue du récit de voyage — dont l'engouement pour la collection «Payot/Voyageurs» et les livres de Chatwin, Bouvier, Maillart, etc., est actuellement l'indice éclatant — n'est pas nouvelle et remonte à loin, au moins à la Renaissance. Elle est liée à celle du «voiage» lui-même, mode de déplacement et de figuration du déplacement opposé tant au pèlerinage médiéval qu'à «l'errance des âges obscurs»¹. C'est précisément l'émergence de la notion de voyage et des théories classiques du déplacement consignées dans les *arts de voyager* (peu ou prou analogues aux *arts poétiques* qui gouvernent les autres genres littéraires) qu'observe Normand Doiron dans son ouvrage sur les pérégrinations aux XVI^e et XVII^e siècles. En trois parties respectivement intitulées «Voyage et Humanisme», «Voyage et Rhétorique» et «Voyage et Poétique», il s'attache à définir le contenu conféré à la notion de voyage par les humanistes renaissants, puis à dégager la rhétorique qui émerge en même

1 Normand Doiron, *L'art de voyager*, p. 2. Les références à cet ouvrage seront désormais signalées par le folio entre parenthèses.